Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 10 (1953)

Heft: 8

Rubrik: Échos romands

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

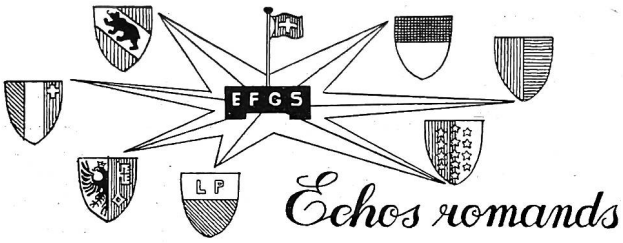
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



VALAIS

Des jeunes qui ne perdent pas leur temps...

Saillon, blottie au pied de sa tour romaine, possède une équipe de jeunes bien décidés à ne pas « moisir » sur place.

Après avoir réalisé, par leurs propres moyens, à force de courage et de ténacité une piscine qui leur fait grand honneur et qui est surtout précieuse pour la jeunesse de cette contrée, nos amis Thurre et Gay ont décidé de partir en campagne sous la devise « En avant, en avant » en mettant sur pied un « critérium » qu'ils ont baptisé « Le Critérium des Moilles » auquel la population avait été invitée à s'associer. Leur but : Développer chez les jeunes l'amour du cycle et l'esprit d'équipe.

Nous n'avons personnellement rien contre le cycle (les dix années passées dans les troupes cyclistes sont là pour le prouver !) mais nous estimons qu'il devient un peu envahissant sur le plan « sportif » et qu'il risque de fausser considérablement ce fameux esprit d'équipe auquel nos amis de Saillon ont fait allusion. (Les nombreux tours qui viennent de se succéder et les incidents qui les ont marqués, le prouvent abondamment.)

C'est la raison pour laquelle nous nous sommes permis de conseiller à nos amis de renoncer à ce critérium en faveur de l'organisation d'un concours de natation à la piscine de Saillon ouvert à la jeunesse valaisanne en âge d'instruction préparatoire.

Cette proposition a été agréée par les dévoués chefs de file « saillonains » qui vont vouer toute leur énergie à la réalisation de ce projet qui contribuera grandement à développer le beau et sain sport de la natation dans notre cher canton du Valais. Gageons que leur inititative sera saluée avec beaucoup d'intérêt et soutenue comme il convient par les autorités tant locales que cantonales et qui sait même fédérales !

Bon courage chers amis de Saillon et un grand bravo pour le bel exemple que vous donnez.

A propos d'une piscine...

Signalons que la grande cité progressiste de Martigny aura bientôt la sienne. Il nous souvient de démarches, déjà lointaines, effectuées auprès des communes de Fully, Charrat, Vernayaz, Martigny-Bourg, pour la création d'une piscine régionale à Martigny-ville. Pour des raisons diverses, ce beau projet était tombé... à l'eau ! Souhaitons que notre successeur en l'active Octodure, notre ami Elie Bovier, ait davantage de succès. Il semble d'ores et déjà assuré puisque les crédits nécessaires ont été votés par la Municipalité de Martigny-ville qui préfère faire cavalier seul dans cette affaire. Comme on la comprend et combien nous la félicitons pour cette décision qui lui fait grand honneur et qui prouve combien nos autorités sont soucieuses du développement harmonieux de notre jeunesse.

VAUD

L'I. P. vaudoise en terre valaisanne

C'est en effet dans ce beau Pays où le Rhône a son cours que plusieurs groupements I. P. vaudois ont organisé soit un cours soit un examen à option.

Avec ceux de la B. S.

Nous avons eu la grande joie d'aller à l'Alpe de Thyon, où les tentes avaient été dressées, rendre visite aux éclaireurs de la Brigade de Sauvabelin et de passer en leur compagnie d'heureux instants.

Les six troupes de la Brigade placées sous l'experte et juvénile direction de chefs qualifiés nous ont laissé une excellente impression.

Nous avons pu nous rendre compte, lors de notre bref séjour, que les journées sont bien remplies. De bon matin, sitôt après le lever des couleurs, chacun s'affaire à la tâche qui lui est impartie. Par patrouilles, on va ramasser le bois, chercher l'eau pour la cuisine, tandis que les « cuistots » en herbe préparent le déjeuner. Ces jeunes garçons apprennent comment la collaboration conduit rapidement au succès. Ils apprennent simplement à s'entraider. Cuisiner en plein air exige avant tout de l'ordre et de la propreté. Ces qualités s'acquièrent facilement entre copains, loin de la contrainte de devoirs parfois rébarbatifs.

Mais la vie au camp ne se résume pas à cela seulement comme nous l'a fait remarquer le dévoué chef de camp Kunz. Les buts fixés par lui et ses adjoints, Kropf pour la subsistance et Porchet intendant du matériel, ont été atteints. Ces buts tendaient à développer leurs jeunes camarades en leur apprenant à utiliser une corde, en montagne ou sur le glacier, la connaissance de la topographie et la boussole, la signalisation et les travaux de la cuisine.

Dans la semaine du 13 au 18 juillet, chaque troupe a fait séparément un camp volant de 3 jours. Les « Jaunes » sont allés à la Dent de Nendaz, les « Bleus » au barrage de Cleuzon et visite de ses installations, la troupe de Neuvaz poussa même jusqu'à la Grande Dixence. Le Col de Pra Fleuri a été franchi par la troupe de Chandelard tandis que les « Rouges » sont montés à la Rosa Blanche.

Le camp fixe était très bien installé et chaque patrouille rivalisait de finesse et de goût pour embellir son petit quartier. Les multiples ruisseaux étaient utilisés pour toutes sortes de besoins ; on construisit même un bassin d'accumulation ; au moyen d'un ingégieux dispositif, le chef de la troupe de Chandelard se payait le luxe d'éclairer sa tente, modestement il est vrai. Lors d'un violent orage, ce bassin faillit inonder le camp mais, grâce à la prompte intervention de l'intendant Porchet, qui ouvrit à temps la vannes, le danger fut écarté.

Les jeux et le chant ne sont pas négligés, bien au contraire. Nous eûmes l'occasion de disputer une chevaleresque partie de « ring » avec le Commandant de la Brigade qui n'est autre que le sympathique Claude Pahud de Radio-Lausanne.

Lors du rassemblement de la Brigade, en fin de journée, un jeune éclaireur récita la loi et le Cdt. de la B. S. saisit l'occasion pour exhorter les campeurs à la suivre ; le baisser des couleurs clôtura la cérémonie.

Le ciel, malheureusement, persista toute la soirée à laisser ses écluses ouvertes, nous privant ainsi du grand feu de camp qui dut être renvoyé à des temps meilleurs.

Le dimanche 19 juillet était décrété « journée officielle». Cette journée fut gratifiée d'un temps splendide. De nombreux parents assistaient aux traditionnels concours : traction à la corde, course d'obstacles avec passage d'un pont de corde, championnat de « ring » et jeu du foulard, triathlon comprenant : saut, course et lancer. Les concours terminés, il nous fallut, bien à regret, quitter les scouts de la B. S. Qu'il nous soit permis de relever du rapport final du chef de camp les points suivants : la discipline fut excellente, l'état sanitaire très satisfaisant ; sur le plan technique quelques petits défauts ont été constatés mais nous sommes certains qu'ils seront évités l'an prochain.

Travail, exercices en plein air, en pleine nature ; quel apprentissage pour les hommes de demain ; ils sauront ce qui est loyal et propre, ils sauront comment naît la vraie amitié et apprécieront tout ce qu'elle apporte.

Août 1953. A. M.

En suivant le groupe I. P. de Vennes

Pour ne pas rompre une tradition bien établie depuis quelques années, les dirigeants du groupe I. P. de Vennes ont organisé une course en montagne les 31 juillet et 1er août.

Après un voyage de 2 h. ½ nous débarquons à Fiesch sur la route de la Furka. Les groupes se forment et nous commençons, sac au dos, une rude montée, par un sentier sinueux, jusqu'à Fiescherstafel situé à la limite des derniers sapins. Chaque groupe s'organise pour la préparation du dîner.

Bien restaurés, nous continuons notre ascension. Une courte halte à l'hôtel Jungfrau nous permet d'admirer la vue sur la vallée.

Nous atteignons Salzgeg (2260 m.) aux environs de 15 h. Nous déposons nos sacs et rapidement, construisons les tentes. Ce travail accompli, nous poursuivons notre excursion jusqu'au Märjelensee, splendide petit lac qui doit son existence à un torrent venant se jeter contre les solides parois du glacier d'Aletsch. Par le même sentier nous regagnons le campement et préparons le souper sous une pluie fine et froide. Les sonnailles d'un troupeau voisin tintent dans la montagne. Quelques « modzons » alléchés par les bonnes odeurs de notre « popote » viennent nous rendre une visite amicale.

Après une nuit agitée, nous plions bagages, remettons l'endroit du campement en ordre et attaquons les pentes abruptes de l'Eggishorn (2927 m.). Nous avions quitté Salzgeg dans le brouillard et nous voici maintenant au sommet avec un ciel serein. Nous avons une vue extraordinaire sur les montagnes qui nous entourent et nous dominent ; nous découvrons un monde nouveau ; un monde enchanté, plein de beautés, mais un monde fier aussi où il faut savoir être prudent et entraîné pour jouir sans danger de tout ce que la montagne offre. Partir à l'assaut de nos cimes, c'est vivre avec la nature, dans sa beauté tranquille. Devant nous : la Jungfrau, le Mönch, les Fiescherhörner, le Finsteraarhorn ; à notre gauche, le groupe des Mischabels, tout petit dans le lointain, le Cervin et encore, resplendissant au soleil, le Weisshorn. A nos pieds, nous pouvons admirer ce grand fleuve de glace qu'est l'Aletschgletscher, Konkordiaplatz et, minuscule depuis si haut, le Märjelensee où nous étions la veille. C'est un véritable paradis. Mais il nous faut abandonner ces merveilles et reprendre le chemin du retour. Pendant la descente, le sifflement des marmottes attire notre attention ; ces petits habitants des roches de l'Eggishorn semblent nous narguer depuis leur refuge.

En passant par Bettmeralp, nous atteignons Bettmersee où nous préparons un excellent potage et des pâtes qui nous redonnent forces et courage pour la fin de la journée. La chaleur torride nous brûle le visage et c'est de véritables « peaux-rouges » qui arrivent par Greich à Mörel. Nous avons juste le temps de nous rafraîchir un peu avant de monter dans la flèche rouge qui nous reconduit à Brigue. Et de là, en direct, nous regagnons notre point de départ au son joyeux d'un accordéon. Vint le moment de la séparation, nous discernons un peu de mélancolie bien sûr, mais le souvenir de ces deux magnifiques journées restera gravé dans la mémoire de tous les participants.

Août 1953. A. M.

Un dimanche ensoleillé

Animation inusitée sur la place de la Gare de Villeneuve, dimanche matin le 23 août. Le chef d'arrondissement I. P. du discrict d'Aigle, M. André Bertholet, y accueille ses invités et s'apprête à les conduire dans la belle carrière du Fort, proche de l'embouchure du Rhône. C'est dans ce cadre magnifique qu'en fin de matinée arriveront les groupements I. P. qui ont pris part au rallye de marche.

Partis de grand matin de leur village, des groupes de jeunes gens, moniteurs en tête, se sont dirigés vers le lieu de rassemblement ; chaque groupe devait choisir son cheminement, d'une distance de 20 kilomètres au moins et en présenter le croquis à l'arrivée à un jury qui avait pour mission d'en apprécier l'originalité, un prix récompensant les meilleurs. Il y avait aussi un prix de bonne tenue ! Et bientôt débouchent sous les hautes frondaisons les groupes I. P. de Serix près d'Oron, de Lucens, de Roche, accompagnés des chefs d'arrondissements I. P. MM. Jules Cornu et Edmond Riesen, qui n'ont pas craint de jouer du mollet avec leurs jeunes, bel exemple de dévouement.

A mi-distance entre Villeneuve et le lieu de rassemblement, l'ingénieux chef de l'arrondissement I. P. 3 avait organisé, en collaboration avec la section de Montreux de l'Aéro-Club Suisse, une démonstration de modèles réduits à vols circulaires. Cette démonstration, extrêmement intéressante, fut fort appréciée des jeunes et des invités. On vit évoluer différents modèles et même un modèle à réaction ! Une brève théorie complétait la partie dite technique.

Dans la vaste clairière ombragée, les tables sont dressées pour le repas de midi qui mijote dans les auto-cuiseurs, sous la surveillance d'un maître-queux de Villeneuve, de Mme Bertholet et de collaborateurs entendus. Après les souhaits de bienvenue de M. Bertholet, se déroule le culte présidé par M. le pasteur Marcel Mamin, de Noville. Le sujet du culte est vraiment de circonstance et nous sommes heureux que nos jeunes aient bénéficié de paroles si bien senties.

Quant au repas, disons simplement qu'il fut copieux et succulent. Tout le monde y fit honneur ! On entendit ensuite un exposé très vivant de M. Chevalley sur l'assurance-vieillesse et survivants. M. le colonel Chantrens, municipal de la Commune des Planches, s'adressa aux jeunes gens en sa qualité d'expert aux examens pédagogiques des recrues. Après cette partie oratoire, eu lieu la partie récréative, notamment l'amusant concours de ballons.

Et c'est alors, devant une chaire ornée du drapeau fédéral, dominant le pavillon des prix, la distribution des récompenses par le dévoué capitaine Thélin. Il a fort grande allure, ce pavillon des prix et tous les groupements ont été largement récompensés.

L'heure avance et il faut songer au retour. Les groupes se reforment, prennent congé et s'éloignent avec le sentiment, nous en sommes certains, d'avoir passé une bonne journée.

Il convient de relever le nombre des invités que M. Bertholet a voulu intéresser à sa manifestation.

Les députés et les municipaux de la région et les autres personnalités présentes ont compris le but que poursuit l'I. P. et ont suivi avec infiniment de sympathie cette épreuve de l'instruction préparatoire volontaire.

Remercions et félicitons sans réserve M. André Bertholet, chef de l'arrondissement I. P., Mme Bertholet et leurs dévoués collaborateurs pour leur dévouement, leur esprit d'initiative et la perfection de l'organisation. C'était une belle journée. Le ciel même était sans nuage !

Nous avons dit, dans des comptes-rendus précédents, tout le bien que nous pensions de semblables manifestations. C'est dans de tels rassemblements que les jeunes de diverses contrées ont l'occasion de se connaître, de s'apprécier et de cultiver l'esprit de camaraderie.

Né en 1951, le rallye de marche de l'arrondissement I. P. 3 a connu le succès pour la troisième fois. Souhaitons qu'il se perpétue et qu'un plus grand nombre de groupements I. P. y prennent part. Il le mérite.

Lausanne, 31 août 1953. L. G.

Une journée au camp des éclaireurs de la Brigade Vieux-Mazel

Quelle joie j'ai ressenti et quel plaisir fut le mien lorsque le chef de l'office I. P. vaudois me proposa d'aller visiter le camp d'excursion I. P. de la troupe d'Eclaireurs du Vieux-Mazel, de Vevey, à la Sage dans cette si belle et pittoresque vallée d'Hérens.

Après avoir quitté le train à Sion, nous montons dans les cars postaux pour nous rendre d'abord à Vex, ensuite à Euseigne, puis à Evolène et enfin aux Haudères. Depuis longtemps déjà ces noms de villages étaient familiers à mes oreilles mais jamais je n'avais eu l'occasion de réaliser le projet de me rendre dans cette magnifique région du Valais. Mon espoir ne fut pas déçu, au contraire, et durant tout le trajet mes yeux se sont régalés d'admirer le paysage si varié et si beau — ces villages coquets, ces montagnes majestueuses et une population particulièrement sympathique revêtue de ses costumes si riches en couleurs.

Mais le but de mon voyage est d'aller voir nos braves éclaireurs de la Brigade Vieux-Mazel. Un petit tour du village des Haudères et, sac au dos, la carte à la main, je me mets à la recherche de nos jeunes gens. A pied cette fois, je commence à gravir les sentiers qui me conduiront à la Forclaz s/Les Haudères, puis, en pente de plus en plus abrupte à Moteau. Arrivé devant ces chalets je ne vois personne mais mon oreille distingue au loin des éclats de voix ; je continue mon ascension dans la forêt me laissant conduire par le bruit des voix et enfin, arrivé sur un petit plateau en plein pâturage, je trouve devant moi les toiles de tente dressées, un drapeau suisse flottant au mât. Il n'y a pas d'erreur, c'est bien là. Les trois troupes que compte le brigade sont placées en paliers, sous la direction de chefs sympathiques et remplis de dynamisme. Aussitôt arrivé, je suis accueilli en ami et le chef M. Bornand, accompagné de son collaborateur direct M. Bocherens, me fait les honneurs du camp. Cette visite me démontre que la troupe est disciplinée, l'ordre y règne en maître et les différentes installations sont impeccables. Le téléphone même relie les différents emplacements (cuisine, tente des chefs de groupes, tente du chef de camp, etc.) assurant une liaison parfaite.

Poussant ma curiosité plus loin je constate avec satisfaction que l'activité de nos éclaireurs correspond exactement au programme fixé par l'I. P. Là c'est un groupe qui prépare son excursion du lendemain et du surlendemain ; plus loin un autre groupe fait de la lecture de carte et même de la météorologie ; ici enfin, ce sont ceux qui ont été désignés pour les travaux domestiques, ramassage du bois, corvée d'eau, de «patates» et autres besognes utiles et indispensables pour la bonne marche, l'harmonie et le succès d'un camp.

Les cuisiniers s'affairent car c'est bientôt l'heure du repas. Au son d'une trompette chacun est avisé que le dîner est prêt à être servi. Par groupes et bien en ordre, chacun vient toucher sa ration et cherche ensuite l'endroit le plus confortable pour faire honneur au repas que les cuisiniers ont préparé avec un soin jaloux. L'après-midi prévoyait des épreuves athlétiques. Ce fut finalement un examen de base I. P. que l'on fit. Il fallut pour cela descendre aux Haudères trouver un endroit relativement plat pour courir 80 m., chercher également un emplacement plus ou moins approprié pour le saut en longueur et une poutre supportant un toit de chalet suffisamment haute pour y installer la corde en vue du grimper. *Ah ! chers amis de nos villes, vous ne vous rendez sûrement pas compte du privilège qui est le vôtre de trouver dans votre cité des installations modernes où tout peut s'accomplir avec le maximum de chances de succès.* Il faut admirer ces garçons de la montagne qui cherchent à se développer physiquement en pratiquant des exercices appropriés dans des circonstances très pénibles et difficiles. Aussi les résultats, s'ils ne sont pas toujours brillants au point de vue performances, n'en sont que plus méritoires. Aussi, même avec des installations si précaires, pour ne pas dire inexistantes, nos éclaireurs donnèrent le meilleur d'eux-mêmes dans un esprit de vraie camaraderie scoute et sportive. Le temps de serrer la main au chef cantonal des éclaireurs valaisans qui se trouvait justement par là et nous remontions au camp pour y passer la soirée en écoutant un concert de clairons et des chants donnés par quelques éclaireurs doués d'un vrai talent de musiciens, puis ce fut l'extinction des feux et le moment de nous coucher sous tente pour bénéficier d'un sommeil réparateur. Le lendemain, après la diane, rassemblement de la troupe pour le lever des couleurs et lecture de l'ordre du jour par le chef du camp.

Après le déjeuner, je prends congé de toute cette jeunesse et comme j'avais du temps, je décide d'effectuer la traversée du Val d'Hérens au val d'Anniviers par le col du Torrent. Arrivé au sommet du col, je profite encore de gravir la pointe de Sasseneire d'où l'on embrasse un panorama merveilleux sur les alpes valaisannes. Ensuite ce fut la descente dans le val de Moiry en passant par le lac de Zozanne. Cette vallée si sauvage et déserte est, elle aussi, condamnée à disparaître pour satisfaire aux besoins toujours plus envahissants de la vie moderne. Un grand barrage est en voie de construction et les travaux sont poussés avec vigueur. Regrettons simplement de voir une si belle contrée sacrifiée pour répondre aux exigences du progrès. Enfin, après 6 heures de marche, j'atteins le charmant village de Grimentz où le car postal m'attends pour me redescendre dans la plaine. Là aussi il serait trop long de narrer toutes les beautés et le cachet si particulier de cette vallée. Qu'il me soit seulement permis de souhater que notre jeunesse abandonne plus souvent les moyens de locomotion ultra modernes pour profiter de faire des courses pareilles. C'est, je puis vous l'assurer, une source d'enrichissement et de satisfaction et un exercice physique à la portée des bourses les plus modestes.

Et pour terminer, j'ai pu constater, une fois de plus, que par l'instruction préparatoire la jeunesse de notre pays a d'innombrables moyens de s'enrichir et le corps et l'esprit. Qu'elle sache en profiter en utilisant au maximum les possibilités que l'I.P. met à sa disposition.

GÉO.

NEUCHATEL

Inauguration

Le 9 août fut une journée de fête pour le village de Saint-Blaise dont toute la population était conviée à l'inauguration d'un terrain de sport. Depuis plusieurs années déjà les autorités communales de ce charmant village avaient compris qu'il était temps de créer, pour les écoles et les sociétés sportives, une place de jeu et de sport ; après maintes études, l'emplacement des Fourches fut retenu. Site merveilleux au-dessus du village à proximité des forêts et d'où l'on jouit d'une vue imprenable sur le lac, le plateau et plus loin encore sur les Alpes.

Quelques milliers de m3 de terre furent nécessaires pour obtenir un terrain suffisamment grand et d'une surface adéquate pouvant convenir aux différents sports suivants : football, piste de course de 120 m, pistes de saut en longueur et hauteur, emplacement pour le jet du boulet, installations de perches et enfin une place impeccable pour le baskett.

Tous ces travaux furent exécutés d'après les plans et conseils de l'E. F. G. S. de Macolin et de différents spécialistes en la matière. C'est devant 1800 personnes environ que le Président du Conseil communal, remettant les terrains aux écoles et sociétés sportives du village, fit très justement remarquer que la somme de *35 000 francs* investie dans ces travaux devait être un encouragement pour la jeunesse à pratiquer un sport rationnel et bienfaisant ; c'est par une éducation physique bien comprise que l'on arrive à l'épanouissement de tout être et à un rapprochement de toutes les classes.

Devant les invités, parmi lesquels on remarquait la présence de M. Hirt de l'E. F. G. S., des conseillers d'Etat des Travaux publiques et de l'Instruction publique, des représentants des associations cantonales de gymnastique et de football, la Société Arentia, très active également dans le mouvement de l'I. P., fit avec la collaboration de MM. Wahli, champion suisse de saut en hauteur et Kupferschmidt, maître spécialisé de Macolin, de très belles démonstrations d'athlétisme. La section féminine se distingua également dans la présentation de différents exercices.

Deux matches de football mettaient en présence les équipes de Saint-Blaise–Cantonal réserve et de Malley-Cantonal. Enfin les équipes de Neuchâtel I et Rosey I de Lausanne permirent à chacun d'apprécier le jeu du baskett.

Saint-Blaise peut s'enorgueillir de posséder une place de jeu que bien des localités de plus grande importance lui envient ; puisse la jeunesse de ce village apprécier à sa juste valeur ce qui a été fait pour elle.

EY.

Cours cantonal de moniteurs E. P.

L'Office cantonal avait, comme chaque année, convoqué ses moniteurs à prendre part au cours cantonal des 29 et 30 août 1953, à Neuchâtel.

Ce furent 66 moniteurs se répartissant comme suit : 29 moniteurs S. F. G., 20 F. C., 6 des groupements d'Eclaireurs et 11 des groupements libres qui se présentèrent sur les terrains de Pierre à Mazel dont l'éloge n'est plus à faire.

M. Roulet, chef cantonal assisté de M. B. Grandjean, inspecteur fédéral pour notre canton et M. Frutiger comme chef technique ne put que se féliciter du travail accompli.

Si la tâche d'éduquer 30 nouveaux participants à un tel cours n'est pas une petite responsabilité pour les instructeurs, ceux-ci firent tout pour que leurs élèves retirent de ce cours le maximum de connaissances. Le programme de travail comprenait deux parties distinctes :

1) enseignement par les instructeurs de toutes les disciplines de base, de même que les jeux de baskett, handball et volleyball;
2) enseignement mutuel par les élèves et contrôle rigoureux des mensurations.

Ce n'est, certes pas, en un jour et demi que les moniteurs peuvent obtenir les connaissances suffisantes pour diriger ensuite un groupement de jeunes gens désireux de poursuivre une éducation physique post-scolaire. M. Roulet, dans son exposé théorique, le fit très justement remarquer et insista tout particulièrement sur la nécessité pour chacun de suivre les cours de base et spéciaux organisés par l'E. F. G. S. de Macolin.

L'heure avant midi fut consacrée à une séance de natation au lac, détente bienfaisante après le travail en plein soleil et l'effort fourni.

Nous espérons que la majorité des moniteurs ayant participé à notre cours pourront, par la suite, faire bénéficier de nombreux jeunes gens de l'enseignement et des conseils reçus.

EY.

NI REPRIS, NI ÉCHANGÉ

Les Dupont viennent d'avoir une petite fille. Leur ami Durand les félicite, puis demande à leur fils le jeune Pierre, quatre ans, s'il est heureux d'avoir une petite sœur.

— Oh oui, répond l'enfant, mais j'aurais préféré un petit frère.

— Pourquoi alors, ne demandes-tu pas à tes parents de l'échanger ?

— Je voudrais bien, dit petit Pierre, mais c'est pas possible. Ça fait déjà quatre jours que nous l'utilisons.

A LA CHASSE

— Zut, j'ai oublié d'emporter mon permis de chasse.

— Aucune importance. Tu chasseras aussi bien avec ton permis de conduire.

EXAMEN DE MÉDECINE

Un candidat en médecine passe son examen final. Le professeur l'interroge.

— Vous avez, lui dit-il, examiné Mme X. Qu'avez-vous constaté ?

— Elle est atteinte d'un rhumatisme inflammatoire au genou gauche et marche très difficilement.

— C'est juste ! Que feriez-vous en ce cas.

— Je crois que je boîterais aussi.

UN OBSERVATEUR !

Papa a conduit Michel au cinéma voir Charlot.

Il y avait foule et Michel a dû attendre avec papa leur tour de passer à la caisse.

Le dimanche suivant, papa a permis à Michel de l'accompagner au culte.

Il y avait moins de monde et papa n'a payé qu'en sortant, en donnant une pièce à Michel qui l'a glissée dans la crousille.

Au retour, maman demande à Michel ses impressions :

— Le pasteur a très bien parlé, répond l'enfant sans rire. Et pour l'écouter, qu'est-ce c'est plus avantageux que d'aller au cinéma ! Pour papa et moi, on n'a payé que deux sous !...